

cassa » – et est le rite quasi exclusif des adultes masculins auxquels est systématiquement associé le dépôt d'un casque et d'armes, interprété comme le signe d'un individu membre *pleno iure* de la communauté. Quelques cénotaphes ont également été observés. Les questions de chronologie relative et de chronologie absolue nous ont paru abordées avec autant de lucidité que d'esprit critique, et en s'efforçant d'intégrer les résultats des plus récentes discussions (p. 37-42). Des points fermes en matière de datation semblent actuellement se dégager mais les raffinements portant à distinguer des sous-(sous-) phases au sein des phases (par exemple Villanovien II, A, initial) posent question quant à leur pertinence. Il s'agit sans aucun doute d'instruments de travail utiles mais on peut parfois s'interroger sur la réalité chronologique que recouvrent ces subtils *distinguo*. Destiné, on l'aura compris, aux spécialistes de la protohistoire italienne, cet ouvrage, qui bénéficie d'une belle mise en page, mérite par ses qualités de clarté et de rigueur méthodologiques de figurer dans toute bonne bibliothèque universitaire.

Paul FONTAINE

Sinclair BELL & Alexandra A. CARPINO (Ed.), *A companion to the Etruscans*. Chichester, Wiley – Blackwell, 2016. 1 vol. 17,8 cm x 24,6 cm, XXVIII-493 p., 93 figures, 10 tableaux. (BLACKWELL COMPANIONS TO THE ANCIENT WORLD). Prix : 120 £ / 195 \$. ISBN 978-1-118-35274-8.

Ce nouveau et coûteux volume des *Companions* pour l'Antiquité, série des éditions Wiley-Blackwell, est dédié au monde étrusque. Plus qu'un manuel d'étude en étruscologie (qui s'avérerait d'ailleurs très pointu pour un étudiant néophyte), cet ouvrage édité par S. Bell et A. Carpino, propose une mise à jour scrupuleuse et une approche critique des études dédiées aux Étrusques. Il présente les dernières découvertes et approches théoriques de la discipline, ainsi qu'un réexamen des thèmes plus « classiques » tels que la peinture, le bucchero ou le mythe de l'Étrusque décadent. En particulier, il s'agit de remettre en question et de déjouer les nombreux préjugés – qui remontent souvent aux auteurs grecs et latins – inhérents aux études étruscologiques, tels que le soi-disant mystérieux caractère de cette civilisation, ou bien son infériorité artistique et sa passivité dans la réception d'éléments culturels étrangers. Le concept même de ce *Companion to the Etruscans* repose sur les dynamiques insufflées par une assez récente vague d'intérêt scientifique et du grand public des mondes anglophones pour les Étrusques. En témoignent par exemple la profonde réorganisation muséale des collections étrusques du musée archéologique de Philadelphie, puis du Metropolitan Museum de New York, ainsi que la mise en place de la toute première chaire (S. Haynes Lectureship) d'archéologie et d'art étrusque et italique à l'Université d'Oxford en 2013. L'ouvrage se divise en cinq grandes parties thématiques dont les titres (ici traduits) sont : I. Histoire, II. Géographie, urbanisation et espace, III. Témoignages contextuels, IV. Art, société et culture, V. Héritage étrusque et problématiques contemporaines. Chacun des trente articles est structuré de la même manière, avec une partie finale proposant une guidance bibliographique pour qui voudrait approfondir le sujet. Les trois articles de la première partie permettent d'embrasser le millénaire durant lequel se développa la culture étrusque. Le lecteur peut ainsi comprendre son enracinement dans les périodes de l'Âge du Bronze, grâce à l'article

de S. Stoddart. L'auteur reprend magistralement la question tant débattue des origines des Étrusques dans la perspective de l'histoire de la discipline. Il propose également les dernières hypothèses et modèles théoriques concernant le développement des époques proto- et villanoviennes. S. Neil s'attaque au cœur du problème dans un article consacré à l'expression des identités et aux négociations identitaires des Étrusques à partir de l'étude du matériel archéologique. L'article s'attache aux époques orientalisante, archaïque et classique ; vaste sujet et vaste période dont la complexité inouïe aurait sans doute mérité un traitement sous la forme de deux ou trois articles. À l'autre bout de notre millénaire étrusque, la contribution de L. Ceccarelli permet de suivre la lente disparition des Étrusques – ou plutôt leur dissolution – face à la puissance romaine. Les articles de la seconde partie offrent différentes approches des espaces fonctionnels et sociaux – urbain, rural, funéraire, domestique, rituel, commercial, élitaire – et des espaces géographiques du monde étrusque – péninsule italienne, rapport au monde méditerranéen. Ils montrent comment l'étude du matériel archéologique en rapport avec ces thèmes nous permet de mieux comprendre les modalités de construction de l'identité étrusque et le rayonnement des cités étrusques à travers le monde méditerranéen. S. Stoddart plante le décor avec deux articles. Le premier dresse le panorama environnemental (dans la perspective des implications économiques et politiques) et dépeint les spécificités des paysages régionaux pour les replacer ensuite dans le cadre géographique et politique plus large : celui d'un territoire situé exactement au centre de la Méditerranée. Le second article s'attache à définir les rapports entre les cités urbanisées et leur territoire. Dans le sixième article de l'ouvrage, G. Camporeale, récemment disparu, nous offre sa dernière synthèse sur le rapport des Étrusques avec le monde méditerranéen dans la perspective des échanges économiques. Le septième article, de C. Riva, approfondit la question de l'urbanisation à partir d'une étude archéologique (plutôt qu'historique) du rituel de fondation. L'article d'A. Tuck vient apporter un cas d'étude, celui des longues fouilles de l'habitat de Murlo. C. Bizzari poursuit l'ouvrage avec d'autres exemples de fouilles récentes en Étrurie méridionale et centrale. Dans le dixième article, le même auteur, en collaboration avec D. Soren, aborde différents sites du point de vue de l'architecture domestique et des technologies, en particulier l'ingénierie hydraulique au cœur du savoir-faire étrusque. La mise à jour archéologique se poursuit et s'achève par les articles de S. Steingraber, dédié aux nécropoles, et de P. G. Warden qui offre une réflexion sur les actions rituelles comme des marqueurs définissant l'espace du sacré. Les sept premiers articles de la partie III sont dédiés chacun à une classe de matériel. M. J. Becker nous informe sur les apports des études biologiques des restes humains étrusques. Il ne manque pas de dénoncer les dérives qui ont parfois été liées à de telles démarches : la « pré-conception » sous-jacente (depuis les auteurs anciens eux-mêmes !) d'un déterminisme biologique de l'identité et de la culture étrusque. L'auteur montre également les apports des études biologiques à l'archéologie du genre. R. E. Wallace poursuit avec un article sur le langage et l'écriture étrusques, un thème qui renvoie comme l'article précédent, à la grande question des origines et des affiliations « ethniques » des Étrusques. Les autres articles traitent du bucchero, des textiles en contexte, des peintures murales, des objets votifs et des bijoux. Les trois dernières contributions sont peut-être plus incongrues sous le thème défini pour cette partie III et traitent plutôt de représentations populaires

souvent percluses de préjugés depuis l'Antiquité : la richesse et la décadence étrusque (H. Becker), la femme étrusque (superbe article de G. E. Meyers qui revisite le profil de la grande Tanaquil) et l'*Obesus Etruscus* (J. MacIntosh Turfa). Les cinq articles de la partie IV sont consacrés à des approches plus anthropologiques et plutôt liées à l'histoire de l'art. Le premier article, d'A. Gunter, est fondamental car il refait le point sur le rapport entre l'art étrusque et les arts grec et proche-oriental. Il s'agit de dépasser l'idée d'influences extérieures sur un monde étrusque passif pour plutôt définir ce qui a permis, dans la culture et les développements identitaires des élites étrusques, une ouverture à des flux stylistiques, culturels et iconographiques étrangers. Dans cette partie, on soulignera également l'approche anthropologique de F. De Angelis dans son analyse de la représentation du portrait (réaliste ou non) et du corps étrusques en rapport avec l'art grec et en fonction des systèmes de conventions étrusques. Enfin, la cinquième et dernière partie est composée de trois articles qui traitent de problématiques modernes ou contemporaines en rapport avec l'étruscologie : les débuts de la discipline (I. D. Rowland), le trafic de faux (R. D. De Puma) ainsi que le pillage et le marché des Antiquités (G. Lobay). Le livre se referme sur un appendice de R. De Puma consacré à l'art étrusque dans les musées d'Amérique du Nord. Enfin, un index clôturé l'ouvrage.

Delphine TONGLET

Ilaria BATTILORO, *The Archaeology of Lucanian Cult Places. Fourth Century BC to the Early Imperial Age*. Londres – New York, Routledge, 2017. 1 vol. relié, 16 x 24 cm, 322 p., 62 fig. n./b. Prix : 115 £. ISBN 978-1-4724-2391-7.

L'intense activité archéologique que connaît la région de Basilicate depuis la seconde moitié du siècle dernier, due à l'enthousiasme contagieux de Dinu Adamesteanu, ne finit pas de susciter des tentatives de synthèse concernant l'un ou l'autre aspect des civilisations anciennes de la région, de la protohistoire à l'époque romaine. Dans le cas présent, l'ouvrage est consacré aux sanctuaires lucaniens, plus spécialement aux sanctuaires ruraux, du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. jusqu'au début de l'époque impériale. L'auteur examine les données matérielles de ces sanctuaires situés hors des agglomérations, afin de saisir leur rôle non seulement religieux mais également politique, social et économique, au sein de la communauté lucanienne. À cette fin sont pris en considération seize lieux de culte, tous situés dans la région de Basilicate : dix dans la province de Potenza et six dans la province de Matera. S'il est sans doute justifiable d'exclure quelques sites cultuels à l'extrémité nord de la Basilicate, dans la zone frontalière avec la Daunie, il est probablement moins justifiable de ne pas considérer les lieux de culte lucaniens qui se trouvent dans la province de Salerne, en actuelle Campanie. Mais ce sont probablement des raisons de commodité qui ont porté l'auteur à limiter ses recherches à la Basilicate. Les résultats de ces recherches sont exposés de façon très systématique. Dans le premier chapitre, nous sommes informés de la géographie de la Lucanie antique, de l'apparition de l'*ethnos* lucanien à la fin du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., des structures sociales, de l'organisation politique et du système d'occupation du territoire : centres fortifiés, habitats ruraux et sanctuaires ruraux. Dans cet aperçu, il aurait également été utile de prêter attention au réseau des voies de communication et de transhumance, auquel il est régulièrement fait référence